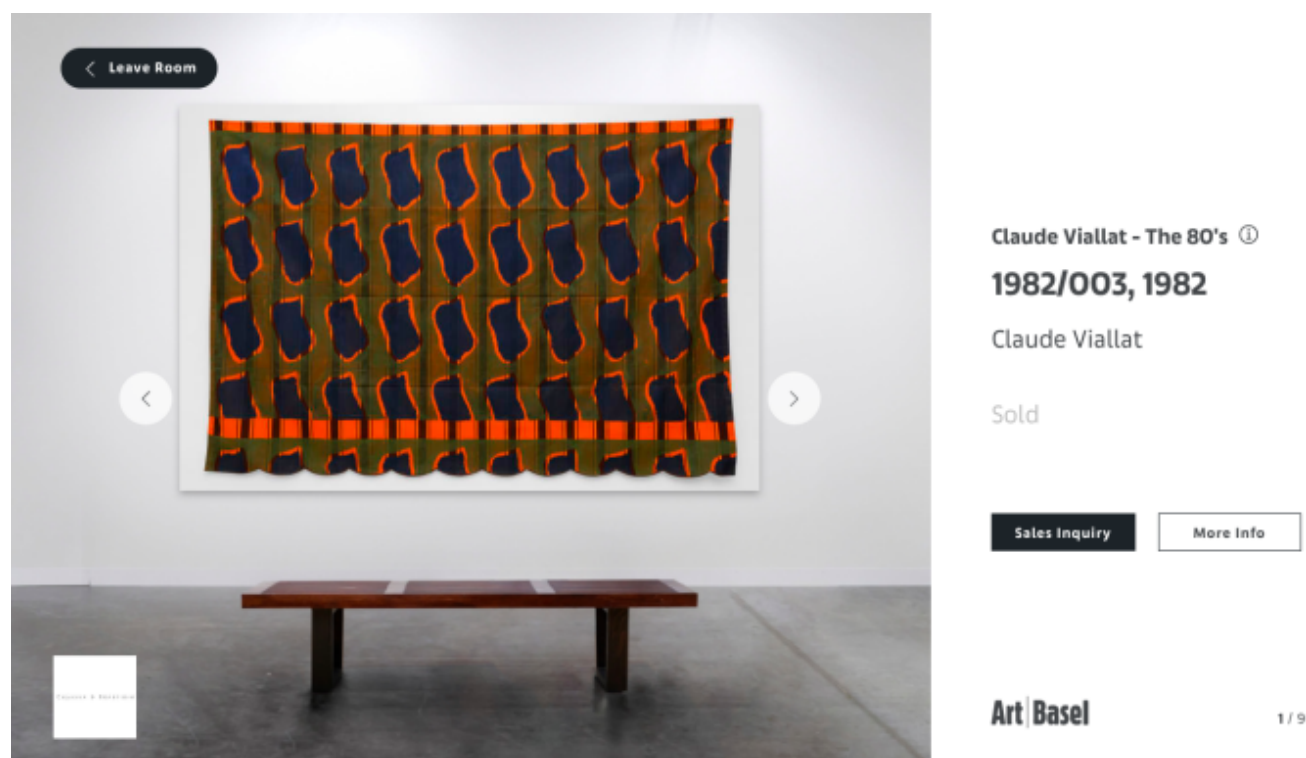


Art Basel Hongkong, première foire 100 % virtuelle pour galeries et collectionneurs confinés

Après deux journées de « preview » réservées aux VIP, les « Online Viewing Rooms » ouvrent au grand public ce vendredi. Les galeristes y voient soit un pis-aller, soit l'avenir du marché de l'art.



Capture d'écran d'une des salles virtuelles de la galerie Ceysson & Bénétière à la foire Art Basel Hongkong, entièrement en ligne. Une œuvre du peintre Claude Viallat. Art Basel Hongkong / Galerie Ceysson & Bénétière

Ce qui, à l'origine, ne devait être qu'un aperçu, en ligne, des stands de la foire, est devenu la manifestation elle-même : Art Basel Hongkong Online Viewing Rooms, première foire d'art 100 % numérique. La décision d'annuler la 8^e édition de la franchise Art Basel implantée en Asie, qui devait se tenir du 19 au 21 mars, est tombée au début de février, face à la montée de la crise sanitaire liée au coronavirus. Art Basel a trouvé un

compromis inédit pour maintenir l'événement : les 235 galeries engagées se voient rembourser 75 % du prix de leur stand, tandis que 25 % sont retenus pour maintenir leurs stands virtuels. Au passage, les dates de l'événement se sont allongées, avec une « preview » de deux jours réservée aux VIP, les 18 et 19 mars, puis six journées ouvertes au public, jusqu'au 25 mars, en accès libre.

La plate-forme de cette foire internationale, dont la spécificité est que la moitié des galeries participantes possèdent des espaces d'exposition en Asie ou dans la zone Asie-Pacifique, a ouvert mercredi 18 mars, à 18 heures à Hongkong, soit 11 heures à Paris et aux aurores en Amérique. Le jour où une autre grande franchise très attendue, Frieze New York, prenait la décision d'annuler son édition 2020, prévue le 6 mai.

Lire aussi [Coronavirus : la foire d'Art Basel, à Hongkong, est annulée](#)

A quoi ressemble donc cette foire virtuelle ? Il n'y a rien de très spectaculaire dans la navigation en ligne : les internautes accèdent au « *Viewing Room* » de chaque galerie par grands secteurs et ordre alphabétique, ou par recherches : par nom des galeries et des artistes, ou par période/prix/nature des œuvres, ou même par zone géographique. Chaque stand virtuel est identique et rudimentaire, avec un mur blanc devant lequel est installé un banc, pour donner une idée de l'échelle des œuvres. Sur le mur, après un texte de présentation sur la sélection, dix œuvres, au maximum, se succèdent en cliquant.

« Une transparence relative »

La foire a opté pour un système d'annonce des prix, alors qu'ils sont habituellement sur demande. Une transparence relative, puisque les galeries ont la possibilité de ne donner que des fourchettes, très larges, commençant à « *moins de 10 000 dollars* » [9 330 euros] jusqu'à « *plus d'un million* ». Si elles sont généralement réticentes à afficher clairement leurs prix, certaines d'entre elles ont malgré tout choisi de le faire,

comme l'américaine David Zwirner, la galerie italienne Continua, ou le français Ceysson & Bénétière. Les collectionneurs intéressés peuvent ensuite contacter la galerie à partir de chaque œuvre par le biais d'une boîte à messages.

Preuve, assurément, de la curiosité suscitée par l'initiative, la plate-forme de la foire a été saturée au bout de vingt minutes à l'ouverture, au moment où les collectionneurs de tous les continents se sont connectés. Elle a été de nouveau accessible au bout d'une heure.

Dès les premières heures, de bonnes ventes étaient signalées par les professionnels, mais difficilement répertoriables, les galeries ayant la possibilité de remplacer une œuvre vendue par une autre, afin de rentabiliser leur espace très contraint.

Loïc Garrier, galeriste : « C'est un moment très compliqué, on va devoir vivre sur notre trésorerie au cours des deux prochains mois »

Parmi les galeries françaises, les retours sur les journées VIP,

décisives pour toute foire, sont donnés avec circonspection. Chez Perrotin, qui présente un *group show*, on invoque « *un manque de recul* » pour cette première foire exclusivement couverte en ligne : « *C'est assez difficile de juger les réactions des collectionneurs, des impressions concrètes, d'autant que nos équipes travaillent quasiment toutes à distance.* » Sur les six galeries Perrotin implantées dans le monde (notamment à Hongkong), seule celle de Tokyo reste à ce jour ouverte.

« *On ne savait pas à quoi s'attendre, l'initiative est expérimentale* », reconnaît Loïc Garrier, directeur de la galerie parisienne Ceysson & Bénétière, qui a annoncé une première vente au deuxième jour de la *preview* : une toile de Claude Viallat vendue 140 000 dollars. La galerie propose un *solo show* du peintre avec une sélection de neuf de ses toiles réalisées dans les années 1980, moment-clé où l'artiste s'attelle à de grands formats sur bâches ou toiles de tentes. « *On ne sait pas si on*

aurait mieux fait sur place », reconnaît le directeur.

Le galeriste explique : *« Nous travaillons avant tout en Europe, avec des collectionneurs concentrés en France, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et en Italie, des pays où l'atmosphère n'est pas à l'achat avec la crise actuelle. Notre participation à Art Basel Hongkong visait à davantage internationaliser le travail de Viallat. Art Basel a le grand mérite d'avoir trouvé une solution pour maintenir l'événement dans l'urgence, et il faut saluer leur réactivité. Après, c'est évident qu'il n'est pas facile d'entrer dans le travail d'artistes qu'on ne connaît pas sur de simples images »*, confie le galeriste. Même si le site donne la possibilité de zoomer sur les œuvres, ou d'offrir plusieurs vues pour les sculptures.

Lire aussi [Coronavirus : le marché de l'art prend le pli du numérique](#)

Le directeur de galerie (dont le « stand » aura in fine coûté moins de 15 000 dollars) regrette simplement que le décompte du nombre de visites ou la nationalité des visiteurs ne soit pas une donnée accessible. Pour le moment, le meilleur indicateur de l'intérêt des collectionneurs reste le nombre de clics sur la newsletter que la galerie leur a envoyée, avec des consultations du document deux fois plus importantes que d'habitude – plus de 6 000 recensées. *« C'est un moment très compliqué, on va devoir vivre sur notre trésorerie au cours des deux prochains mois*, affirme Loïc Garrier. *Avec l'impact de la crise sur le nombre de foires et de galeries, et sur le marché de l'art en général, nous allons devoir changer notre façon de travailler. »* Au passage, la galerie a redéployé ses forces et sa présence sur les réseaux sociaux, avec des focus sur des artistes présentés chaque jour sur Instagram.

« Cette initiative d'Art Basel est bienvenue et suscite l'intérêt des collectionneurs », réagit de son côté Mathieu Templon, de la galerie du même nom, qui estime qu'*« elle servira de test pour savoir si les plateformes en ligne peuvent, non pas se substituer aux foires, mais leur servir de complément. »*

« La nouvelle norme »

« *Honnêtement, je pense que nous travaillons très bien, étant donné les circonstances* », déclare de son côté Iwan Wirth, du puissant réseau de galeries Hauser & Wirth. La galerie annonçait la vente d'au moins huit œuvres (de Paul McCarthy et Jenny Holzer notamment) à l'issue du premier jour de la *preview*, par le biais de leur Viewing Room et surtout sur leur propre plate-forme de vente en ligne « *à des collectionneurs internationaux de [leurs] habitués, mais aussi à de nouveaux collectionneurs venus d'Asie et d'Europe. Il y a un réel essor pour la vente d'art en ligne, qui préfigure une vraie résistance du marché de l'art international et ses principaux acteurs* », assure la galerie suisse. Pour elle, le numérique « *est tout simplement la nouvelle norme* ».

Lire aussi [Concerts, sorties de films et foires d'art : la liste des annulations et des reports dus au coronavirus](#)

Même positionnement pour David Zwirner, qui propose « *On Painting* », une exposition qui « *vise à mettre en lumière les artistes de la galerie dont le travail participe à la redéfinition actuelle de la peinture figurative* ». Elle est visible simultanément sur la plate-forme d'Art Basel et sur leur site.

L'initiative numérique d'Art Basel ne se limitera pas à Hongkong, puisqu'elle se déploiera pendant les foires de Bâle, en juin, et Miami, en décembre, qui sont toutes deux pour le moment maintenues dans leur version physique.